

# UN JOUR SANS

(РЫБНЫЙ ДЕНЬ)

De V. et O. Presniakov



Mise en scène, traduction : **Christophe Feutrier**

Avec :

**David Sighicelli**

Mouvement : **Philippe Ducou**

Composition musicale et environnement sonore : **Samuel Sighicelli**

Scénographie, lumières et vidéo : **Elsa Guillaud**

Costume : **Marion Legrand**

**Production : Trajectoire-adm en collaboration avec le théâtre Paris-Villette, les Champs de Sphota, le Studio théâtre de Charenton, remerciements aux frères Presniakov et au squat *la Petite Roquette***

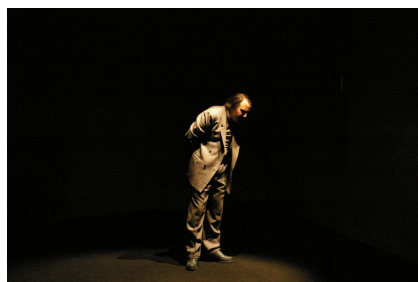
Mél : [administration@trajectoire-adm.org](mailto:administration@trajectoire-adm.org)

[www.trajectoire-adm.org](http://www.trajectoire-adm.org)

# LE SPECTACLE

## *Un jour sans*

Création associant au texte le jeu d'acteur, la musique contemporaine, le mouvement du corps et la vidéo.  
Cette création est la 3<sup>e</sup> étape d'un work in progress démarré au théâtre Paris-Villette en 2004 autour des écritures contemporaines russes.



### **La pièce :**

Un homme se souvient, par bribes, d'un fait divers monstrueux, grotesque et pathétique dont il est l'acteur et la victime.

*Un jour sans* est une farce noire, plongée dans l'univers déconstruit de l'URSS des années 80 qui évoque avec une rare impertinence la solitude et l'espoir d'un homme seul face à un monde en transformation.



### **Les auteurs :**

Les frères Vladimir et Oleg Presniakov sont, aujourd'hui en Russie, parmi les jeunes dramaturges les plus populaires. Découverts à Moscou en 2002 avec *Terrorisme*, mise en scène au Théâtre d'Art, leurs textes sont traduits et joués en Angleterre, Allemagne, Portugal, Suède et, désormais, en France. Tournée dans une mise en scène d'Oskaras Korsunovas *Dans le rôle de la victime*. Enfin, au cinéma : *Playing the victim*, 2006 ROME, prix du meilleur film.

# NOTE D'INTENTION

## Quelques mots pour une *farce d'un homme seul*

### Expérience dramaturgique :

En 1999, lors d'une première que j'avais donnée dans l'Oural, j'ai rencontré Oleg Loevski, dramaturge au théâtre d'Ekaterinbourg et grand connaisseur des écritures contemporaines russes. C'est lui qui m'a fait découvrir les textes des frères Presniakov, alors auteurs confidentiels.

Depuis des années que je traverse, comme metteur en scène et comme voyageur, l'immense espace théâtral de l'ex URSS, il m'était, pour la première fois, donné de lire une forme dramatique « jeune » et, à mon sens, en coalescence avec ce monde en déstructuration que je connaissais pour l'avoir tant observé depuis la fin des années 80.

Il est peu dire que ma première lecture d'*Un jour sans* emporta mon adhésion. J'éprouvais, comme rarement, cette étrange vibration de l'accord parfait entre l'imaginaire d'un poète et le monde auquel il s'attaque. Il s'agissait incontestablement d'un texte d'une totale contemporanéité, filiation russe des Gogol, Boulgakov et, plus récemment : Pétrouchevskaya ou Sadour.

Il est vrai que la force du *héros* et la fascination qu'il exerce à la lecture du manuscrit n'y sont pas totalement étrangers. Un personnage de « grand format » dirait Tomas Mann. Personnage largué, en face de choix personnels à accomplir dans un monde qui tangué si fort que sa solitude en l'absence de règles ou tout au moins, de « cadres » et de comportements sociaux reproductibles pour lui permettre d'avancer prend une dimension héroïque, mythologique.

Il s'agit finalement d'une farce d'un homme seul, en regard d'un monde défiguré, la farce essentielle d'un homme à l'ironie perturbée qui se démène pour sauvegarder, coûte que coûte, une parcelle de libre arbitre et de conscience.

Y parvient-il ? Oleg et Vladimir Presniakov ne nous répondent pas ; l'extrême violence de leur œuvre se fortifie dans l'imprécation interrogative.

La question brûlante créée par *Un jour sans*, celle de l'Homme face à l'ignorance de son destin, les pieds sur les ruines du monde perdu de son enfance, n'est pas limitée à un espace géographique lointain et circonscrit ni à un personnage d'*homo soviéticus* fossile. C'est le destin de notre société repue et notre destin propre qui sont concernés, en tous les cas, vivement interpellés.





Répétition, 2007

### La Méthode :

Nous avons décidé, petit à petit, de pénétrer l'univers singulier de l'écriture des frères Presniakov et d'avancer dans la découverte de la matière dramatique d'*Un jour sans* par étapes. Tout d'abord, en nous concentrant sur le jeu de l'acteur en expérimentant, durant les répétitions, différentes structures de narration non psychologiques. C'est l'aboutissement de notre première étape de création (théâtre Paris Villette) en 2005.

Plus tard, la nécessité, au delà des structures de jeu, de s'approprier une plastique singulière, propre au récit et en réponse à l'environnement invoqué, nous a conduit à développer une partition physique très précise, en *décalage harmonique* avec le jeu de l'acteur. Cette partition est dirigée et développée par **Philippe Ducou** (chorégraphe) depuis notre seconde étape de recherche (studio théâtre de Charenton) février 2007.

Une réflexion sur les mondes virtuels « influents » les prises de décisions du Héros nous a conduit à réfléchir à un procédé vidéo comme dramaturgie projetée du monde des images oubliées. Expérimenté depuis 2007, il est basé sur l'épopée de la conquête spatiale, lutte entre l'URSS et les USA pour la conquête de l'apesanteur, à l'image de deux empires combattant aux portes de Troie, s'étrillant pour une quête virtuelle. Ce procédé vidéo est réalisé en collaboration avec **Elsa Guillaud**, scénographe.

L'aboutissement du jeu autour d'axes performatifs aussi importants que la chorégraphie et la vidéo nous a conduit naturellement à développer notre travail en relation avec une création sonore interactive. A la fois écrite, aboutie et structurante, la partition est interprétée en direct, un dialogue avec les structures ludiques de notre spectacle : jeu, mouvement, image, musique. Cet environnement sonore ainsi que la composition et l'interprétation de la partition musicale est réalisé par **Samuel Sighicelli** depuis notre 3<sup>e</sup> étape (Paris-Villette, février 2008).

# LE TEXTE

(Extraits)



J'ai toujours eu peur de devenir pédé. Enfin, je veux dire, pas celui qui regarde les hommes, mais surtout celui qui nique de vive force. C'est probablement lié à mes premières impressions de la vie. Que voit-on en premier, comment prend-on réellement conscience de l'existence ? En premier, moi, ce qui m'a marqué, c'est la constipation.

(...) Les femmes, avec l'âge, deviennent insupportables, écœurantes ; les jeunes encore, bon an mal an, on peut les niquer, mais, quand elles prennent de l'âge, non seulement elles n'ont aucune utilité, mais en plus elles sont ennuyantes, puent le poisson et collent dans les transports en commun. Je les carboniserais sans regret. Sans regret, moi, je carboniserais les vieilles ! En fait, j'arrive en tram parce que mon ami Slavka m'a dit au téléphone qu'il s'était passé un malheur, qu'il fallait venir pour un coup de main. Je suis venu. Sans même savoir l'étage. J'ai sonné. C'est une fille mignonne qui a ouvert, éplorée, elle m'a tout de suite accompagnée dans la grande pièce. Attablés, il y avait des gars, des filles — un silence tendu. Je demande : « Où est Slavka ? »

(...) A ce moment, Tolian s'est levé et a dit : « Bon, d'accord, on achète un chien. Admettons, le désir de vivre avec le chien sort de la tête de mes parents la misère du décès. Mais, de retour de congé, leurs premières minutes ?! Que leur dire ?! De quoi est-il mort ?! Ils vont me dire : “ Mais où étais-tu donc ? ” »  
« Dans ce cas, il faut brûler l'appartement ! »  
« Comment ça, brûler ? »

« Ça peut mettre le feu à tout l'immeuble ! »  
« Les pit-bulls, ça ressemble à des rats ! »

Ils hurlaient tous, ivres,  
mais mon idée leur plut.

« Tu diras : “ Un hasard malheureux, je n'y suis pour rien ! ” Eh oui, en plus avec la sécheresse actuelle, une étincelle suffit et tout le monde s'en prendra à la nature ! »

(...) Et ces gens, qui d'ailleurs me sont absolument étrangers, et qui ont brûlé quelqu'un, j'en ai absolument rien à chier. Rien à chier. Rien à chier — putain. En tous les cas, vexant qu'on m'ait enculé, mais c'est probablement un jour comme ça aujourd'hui — pas chanceux, « sans ».

# L'EQUIPE

## CHRISTOPHE FEUTRIER

Mise en scène



Metteur en scène et directeur de la compagnie itinérante Trajectoire-adm : a réalisé une trentaine de mises en scène dont beaucoup en Russie. Collaborateur d'Anatoli Vassiliev et du Théâtre-Ecole d'Art dramatique de Moscou sur les créations : *Médée Matériau*, *du Voyage d'Oneguine*, *Mozart et Salieri*.

Dernièrement au théâtre : *Un jour sans* de V et O Preniakov (Paris), *Un caprice* de Musset (Nijni-Novgorod), *Clown éléments* textes de clowns, création (Almaty-Kazakhstan), *V. Novarina titre provisoire* textes de V. Novarina avec V. Novarina (Moscou), *Adieu Miléna* de V. Levanov, *Un cœur, deux mondes* textes de Rumi (Khoudjand-Tadjikistan).

Actuellement en répétition : *Délire à deux* de Ionesco avec Valérie Dréville, l'*Opérette imaginaire* de Novarina à Moscou au théâtre d'Anatoli Vassiliev

## ELSA GUILLAUD

Scénographie, lumière, vidéo



**Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg : 2002-05** (scénographie – costumes)

Au théâtre, collabore avec : Laurent Gutmann, CDTL, Tns, Théâtre de la Cité Internationale, Grégoire Aubert, Jean-Louis Hourdin, David Lescot, Alwyne de Dardel, Grégoire Aubert, Guillaume Vincent, Stéphane Braunschweig, Emilie Rousset, (Odéon-Berthiers'06), Christophe Feutrier (Kazakhstan, Russie et France)

## DAVID SIGHICELLI

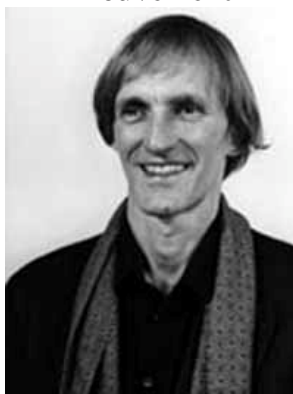
Jeu



**Acteur de cinéma, dernièrement au théâtre :** *Antigone – Orchestra*, Cie SPHOTA. Direction théâtrale. (SN Bonlieux Annecy, GRAM Lyon), *Marée Noire* de S. SIGHICELLI. (INA, GRM, IRCAM, Radio France), *Mondes en Passages* Adapt. De Ulysse de J. Joyce, m.e.s.: C. FEUTRIER (Kazakhstan), *Silence et Péripiétés*, Cie SPHOTA. Co-m.e.s. (SN Bonlieux Annecy), *L'homme des bois* de A. Tchekhov, m.e.s.: S. GREAUME. (Palaiseau, Iles de France), *Lendemain qui chantent*, Cie SPHOTA. Direction théâtrale, co-m.e.s. (SN Bonlieux Annecy), *Le Rire des Asticots*, de P. Cami. m.e.s.: Ch. RAUCK (Cie Terrain vague) pour ce spectacle, également création de la musique (Vidy – Lausanne, C.D.N. Angers), *Les Barzoff's Clandestins*, Adapté de P. Turini, m.e.s.: Cie Fleming Welt (Paris Privé).  
**Scènes de vie pour piano et deux voix texte**, musique et m.e.s.: personnelle (Paris Privé), *Les Fantaisies* de K. Valentin, m.e.s.: J. PLUMECOCQ – MECH. *Le Misanthrope* et l'Auvergnat, puis *La Grammaire* de E. Labiche m.e.s.: de P. MARTINEZ (Cartoucherie Vincennes), *Quai Ouest* de B. M. Koltes, m.e.s. Cie Fleming Welt.

## PHILIPPE DUCOU

Mouvement



Collabore depuis plusieurs années avec Suzanne Linke

**Récemment :** en France au théâtre de Chaillot, (*Titus Andronicus* de Shakespeare, mise en scène Simon Abkarian 2003, chorégraphie et rôle de Lucius). Il écrit plusieurs soli qu'il regroupe dans une soirée intitulée *Regard, regard* en 2004, des duo avec différents danseurs en France et en Allemagne tels que *Variations für 2 tänzer und 2 boxen* avec Hans Frederwess, 2000, *sous le silence, Et si je m'occupais de toi maintenant* avec Paola Piccolo, Régine Chopinot (Ballet Atlantique de la Rochelle, *La danse du Temps* 2000, Dominique Dupuy *Faits d'artifice* 2001) 2002 et 2004 *Die Zahl der Liebe ist Drei* avec Claudia Meyer, comédienne, 2003, des pièces de groupe (*Variation für Cage* 1999, *Bienvenue in Deutschland* 2003), 2004 un duo dansé avec Georges Bigot, comédien, et lui-même comme interprètes.

Actuellement, répète avec Valérie Dréville pour le Festival d'Avignon en juillet 2008 sur la pièce de Paul Claudel *Le partage de midi*.

## **SAMUEL SIGHICELLI**

**Compositions musicales/interprétation**



Né en 1972. Etudie le piano, puis la composition instrumentale avec Gérard Grisey.  
Premier Prix de composition et Premier Prix d'improvisation générative au Conservatoire de Paris en 1997.  
Résidence à la Villa Médicis entre avril 2003 et septembre 2004.  
En 2003 obtient le prix H.Dugardin de la SACEM.

L'Orchestre National de Lyon, l'Ina-GRM, Radio-France, l'ensemble Court-circuit, l'ensemble l'Itinéraire, l'ensemble Icarus, le Ministère de la Culture, le Quatuor Arditti, le Collegium Novum Zürich, les Percussions de Strasbourg, l'ensemble Ictus, l'ensemble 2e2m, Bruno Chevillon... lui ont passé commande et/ou ont joué sa musique.

Il se produit en tant qu'improvisateur inventeur au clavier (piano, orgue Hammond et sampler) dans de nombreux festivals, au sein de la compagnie Sphota ou avec le groupe Caravaggio.

## **MARION LEGRAND**

**Costume**



**Ecole du TNS de 1999 à 2002**, en théâtre collaboration avec Yann-Joël Collin, Yves beaunesne, christophe Rauck (à la Comédie Française), en cirque avec Michel Cerda et les compagnie Baro d'evel, bis repetita, réalisation de masques pour gilles Cohen, de marionnettes pour Alice laloy et la Cie s'appelle Reviens.

# FICHE TECHNIQUE



Durée de la représentation : 1 heure

Convient pour une jauge de 25 à 150 places

Nécessité d'un fond clair au lointain pour projection vidéo (tissus ou mur badigeonné au blanc de Meudon)

Coût d'une représentation : 2500 euros avec 4 personnes : 1 régisseur son et lumière, 1 musicien, 1 acteur, 1 metteur en scène

## **SON**

- 1 projecteur vidéo (possibilité d'en louer un sur Paris le cas échéant)
- 2 haut-parleurs amplifiés, sur pieds (200w type monitoring) à disposer en fond de salle derrière le public
  - Sub(s)
- 1 haut-parleur amplifié (200w type monitoring) à disposer au sol en fond de scène
- une table dans le public où poser un ordinateur et une Mbox 2 pro, d'où partiront les câbles vers les HP

## **LUMIERE**

10 pc 1 kw

10 par 650

5 découpes